

AD VITAM
PRÉSENTE



MEILLEUR ACTEUR
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES 2025

FRANK DILLANE

URCHIN

UN FILM DE HARRIS DICKINSON

N
BIARRITZ FILM FESTIVAL
NOUVELLES VAGUES
GRAND PRIX 2025

fipresci
FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE

2025
ANGLETERRE
COULEUR
FORMATS : 5.1 / 1.85:1
DURÉE : 1h39

DISTRIBUTION
AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE
Monica Donati
55, rue Traversière
75012 Paris
06 23 85 06 18
monica.donati@mk2.com

Matériel presse téléchargeable
sur advitamdistribution.com

AD VITAM

LE 11 FÉVRIER AU CINÉMA

A man with dark, wavy hair and a slight stubble is looking upwards and to the right. He is wearing a dark blue jacket with orange panels on the sleeves and an orange scarf. Underneath, he has a grey and white striped t-shirt. He is holding a small, yellow, spiky object in his right hand. He is standing in front of a large, colorful mural with abstract shapes in shades of blue, green, yellow, and orange. A white wire mesh is visible in the foreground, partially obscuring the view.

Synopsis

À Londres, Mike vit dans la rue, il va de petits boulots en larcins, jusqu'au jour où il se fait incarcérer. À sa sortie de prison, aidé par les services sociaux, il tente de reprendre sa vie en main en combattant ses vieux démons.

Entretien croisé

HARRIS DICKINSON

FRANK DILLANE

ARCHIE PEARCH (PRODUCTEUR)

SCOTT O'DONNELL (CO-PRODUCTEUR)

LA PRODUCTION

Harris Dickinson : C'est un film extrêmement personnel tiré de mon vécu aux côtés de personnes aux prises avec la dépendance et au parcours de vie accidenté. En travaillant pour diverses associations d'aide aux sans-abris, j'ai pris connaissance des réalités et des difficultés rencontrées par ces populations. Être entouré de ces personnes m'a fait réaliser que malgré tous les progrès humains, il subsiste en nous des failles et des schémas qui nous font retomber dans les mêmes travers. Chez moi à Walthamstow, une association du nom de Project Parker aide les SDF et a fondé un espace sécurisé qui propose de la nourriture et des chèques alimentaires aux personnes sans abri du coin. En 2019-2020, j'étais très désabusé par la politique et je voulais agir à un niveau plus local. J'ai commencé à donner un coup de main sur de très petites actions de proximité, c'est là que j'ai commencé à prendre conscience du nombre de personnes fragiles et dans le besoin, abandonnées par la société et le système.

J'ai également travaillé régulièrement avec les bénévoles d'Under One Sky avec lesquels nous avons créé une antenne à Hackney. Ils organisent des maraudes dans Londres toutes les nuits pour parler et offrir des vivres, des chèques alimen-

taires ou des conseils aux gens dans le besoin. Travailler à leurs côtés m'a encore rapproché du sujet.

Je voulais raconter ces histoires et mettre en lumière le travail de ces associations. J'ai commencé à façonner mon scénario grâce à ce qui se passait autour de moi, en essayant de comprendre le problème. Je voulais raconter l'histoire d'un jeune homme de mon quartier. Le noyau dur du film, ce sont les schémas de comportement. J'ai travaillé dessus en profondeur avec des agents de probation, des spécialistes de la santé mentale et de la réinsertion. Je voulais comprendre pleinement ce monde pour y puiser une histoire.

J'ai grandi avec les films de Mike Leigh, Ken Loach et Shane Meadows. C'est ma culture cinématographique. Ce sont des cinéastes très politiques qui ont une importance majeure dans le cinéma. Je ne voulais pas faire un film qui évacue les sujets ou les traite de façon cliché. Les films sociaux sont souvent austères, mais ils sont à l'image de notre monde et ces histoires ont besoin d'être racontées. Je visais un juste milieu, un mélange entre du cinéma d'auteur et une démarche plus documentée et ancrée dans le réel. Je pense que ça donne au spectateur une porte d'entrée vers ces thématiques tout en suivant un personnage, on rit avec lui et on tombe avec lui.

MIKE : INSPIRATIONS MULTIPLES

Harris Dickinson : Pendant la phase de casting, Frank Dillane s'est imposé comme une évidence. Outre son talent de comédien, il a un charme naturel qui permettait d'apporter de l'humour et de la légèreté, ce qui me semblait essentiel. Sans ça, le personnage aurait facilement pu tomber dans le stéréotype du type agressif et instable. Mike est un mélange de plusieurs personnes, certaines dont j'ai été proche, d'autres avec qui j'ai travaillé dans des associations d'aide aux sans-abris. Mais il est devenu un personnage à part entière quand Frank a rejoint le projet et l'a incarné. Beaucoup d'éléments étaient dans le scénario, mais Frank a trouvé comment aborder le personnage, comment le rendre humain.

Archie Pearch (producteur) : Quand j'ai rencontré Frank, il était évident qu'il était le personnage. Le soin qu'il apportait à l'incarnation de Mike était minutieux. En voyant le premier montage d'Harris, j'ai ressenti tout ce que j'espérais : je l'ai aimé, je l'ai détesté, j'ai pleuré, j'ai été en colère. Il offre une interprétation d'une grande fragilité et d'une étonnante drôlerie qui donne au film sa singularité.

Scott O'Donnell (producteur) : Harris a été clair dès le début : ce film n'a pas pour but de juger Mike ni qui que ce soit. Il ne s'agit pas non plus de juger le système. Il montre simplement la réalité des choses. Il dépeint la complexité de la vie de Mike et illustre le fait que parfois, même de gros efforts ne suffisent pas. Harris voulait montrer que surmonter la dépendance est souvent un processus chaotique et douloureux, avec plusieurs rechutes avant de vraiment s'en sortir. On avait besoin d'un interprète qui puisse être sur une ligne de crête permanente et retranscrire la justesse de ces situations de précarité extrême, qui peuvent basculer si rapidement.



Harris Dickinson : Frank nous a rejoints sept ou huit mois avant le tournage ce qui a permis de le mettre en relation avec quelques associations. Pendant cette préparation, j'ai insisté sur le fait que comprendre ce que c'est d'être SDF et toxico - même si on ne peut pas en faire pleinement l'expérience - nourrirait son jeu.

Frank Dillane : Avant ce projet, je travaillais avec le Single Homeless Project et j'avais des amis proches qui étaient exposés à la clochardise et à la drogue. J'avais déjà un lien fort avec cet univers. Mais travailler avec Under One Sky m'a permis de rencontrer des personnes, de les écouter et de comprendre leur vécu. Pour autant, j'appréhendais de jouer un personnage si éloigné de mon propre vécu. Pour la plupart des rôles, on met à disposition son corps et son esprit le temps du

tournage, mais pour Mike, j'ai senti une responsabilité sur mes épaules. Sa vie semblait très loin de la mienne, j'ai dû combler ce fossé. J'ai vite senti combien ça devait être épuisant de ne pas avoir de chez-soi. C'est fatigant physiquement, et sans échappatoire—on est sur le qui-vive en permanence.

LE CARACTÈRE CYCLIQUE DE LA DÉPENDANCE

Harris Dickinson : Je ne voulais pas que ça traite seulement de drogue, parce qu'on dit trop souvent que tous les drogués sont dans la destruction, ou que tous les SDF sont toxicos. Ce n'est pas vrai du tout. Oui, il y a un taux élevé de consommation de drogue dans cette population, mais c'est souvent un mécanisme d'adaptation. Je voulais souligner

que chacun a une part d'ombre qui peut reprendre le dessus, que ça se manifeste par l'alcool, la drogue ou d'autres moyens. »

Frank Dillane : La lutte contre la dépendance est un combat éminemment humain, et elle est abordée de manière très juste dans le film. Nous sommes tous accros à toutes sortes de choses. Quand on a froid, un whisky, ça réchauffe. Quand on est triste, la drogue peut nous soulager. C'est aussi bête que ça. La question, c'est ce qui se passe quand on se retrouve dans le dénuement, sur quelles béquilles on peut s'appuyer.

Harris Dickinson : En plus du thème de la dépendance, je voulais traiter de l'ambivalence de ce que l'on appelle le développement personnel. Je voulais l'intégrer au récit parce que ça peut être



formidablement réconfortant et utile, mais en même temps, ça peut aussi être assez frustrant, surtout les formes les plus pseudo-intellectuelles de thérapie. L'enregistrement que Mike écoute l'illustre bien : ça peut avoir du bon, mais à d'autres moments, il se dit que c'est du blabla et il ne veut plus l'écouter.

Archie Pearch : Le film ouvre le débat sur des sujets souvent considérés comme tabous. Il n'y a pas si longtemps, l'ancien ministre de l'Intérieur affirmait qu'être sans abri était un choix de vie. Et c'est vrai que beaucoup de gens passent à côté de quelqu'un dans le besoin sans se retourner. Ce film cherche à ouvrir un dialogue sur une question urgente, en la présentant de manière singulière avec un point de vue nouveau sur des populations souvent ignorées. C'est une histoire importante qu'il faut raconter sans attendre. On se rend compte que beaucoup de gens ne sont pas très loin du point de bascule. Il suffit que quelques petites choses tournent mal pour que la vie prenne une tout autre tournure. »

HARRIS DICKINSON : AUTEUR-RÉALISATEUR

Harris Dickinson : En parallèle du développement de ce projet, je travaillais comme acteur pour plusieurs cinéastes reconnus, à qui j'ai pu parler de mon film. Je pense à Ruben Östlund, Sean Durkin, Halina Reijn, qui ont tous été d'une grande aide. J'ai essayé de ne pas trop les tanner, mais je pensais sans arrêt à mon film et j'étais en quête de leurs conseils. Ils m'ont vraiment aidé, et ils le font encore. Ils m'ont offert des tuyaux et des encouragements précieux, c'est merveilleux dans cet étrange processus de création que l'on ouvre aux idées et suggestions. Leurs suggestions ont été inestimables.

J'ai aussi eu la chance de rencontrer Josée Deshaies, ma cheffe opératrice, avec qui j'ai colla-



boré étroitement dès la préparation du tournage. Josée a une expérience immense. Elle m'a dit que ça exigeait une endurance intellectuelle et physique. J'ai vite compris qu'un réalisateur devait mobiliser toutes ses capacités intellectuelles, on lui pose des questions sans arrêt et il doit prendre des décisions. Nous avons veillé à ce que le scénario soit validé par des consultants. J'ai visionné beaucoup de films et j'en ai discuté avec Josée, ça nous a aidés à définir le style visuel qu'on voulait donner.

Archie Pearch : Vu l'expérience d'Harris en tant qu'acteur, j'avais une totale confiance dans sa capacité à diriger ses comédiens mais ce qui m'a

le plus impressionné c'est son talent de mise en scène. Son application et sa compréhension de tous les aspects techniques du cinéma m'ont bluffé. Il avait une idée précise de ce qu'il voulait mais il était aussi très collectif. On avait 39 décors en 28 jours, et on tournait principalement de nuit. Le film était un cheminement émotionnel, qui nous emmène très loin du point de départ. Tout cela nécessitait autant de minutie que de capacité à s'adapter, à comprendre les implications de chaque décision et à fédérer toute une équipe autour de cette vision. C'est exactement ce qu'Harris a fait.

Harris Dickinson

Biographie

Acteur britannique nommé aux BAFTA, Harris Dickinson a été révélé dans le film de 2017 d'Eliza Hittman *LES BUMS DE PLAGES (BEACH RATS)*, remarqué à Sundance. Pour ce premier rôle à l'écran, il a été nommé dans la catégorie Meilleur acteur dans un premier rôle aux Independent Spirit Awards et Révélation masculine aux Gotham Awards. Depuis, Harris est monté en puissance au cours d'une carrière déjà remarquable et variée.

Harris a joué récemment aux côtés de Nicole Kidman dans le film d'Halina Reijn *BABYGIRL*, présenté à la Mostra de Venise en 2024.

En 2023, Harris a joué dans le film de Sean Durkin *IRON CLAW* produit par A24, aux côtés de Zac Efron et Jeremy Allen White, et dans la mini-série FX *UN MEURTRE AU BOUT DU MONDE*, par les créateurs de *THE OA* Brit Marling et Zal Batmanglij, aux côtés d'Emma Corrin et de Clive Owen. Il joue aussi dans le film britannique indépendant *SCRAPPER*, Grand prix du jury dans la catégorie drame de cinéma du monde au festival de Sundance en 2023. En 2022, Harris a joué le premier rôle aux côtés de Woody Harrelson et Charlbi Dean dans la comédie satirique de Ruben

Östlund *SANS FILTRE*, Palme d'Or 2022 puis nommé aux Oscars et aux BAFTA.

Parmi ses autres films, on peut citer *BLITZ, LÀ OÙ CHANTENT LES ÉCREVISSES* aux côtés de Daisy Edgar-Jones, *COUP DE THÉÂTRE* avec Sam Rockwell et Saoirse Ronan, *KING'S MAN* de Matthew Vaughn et *THE SOUVENIR: PART II* de Joanna Hogg.

Il est actuellement en préparation du tournage des 4 films qui composeront le biopic événement *THE BEATLES*, de Sam Mendes, dans lequel il interprétera le rôle de John Lennon.

Harris a débuté la comédie et la réalisation très jeune, s'est formé au théâtre à la Raw Academy et a passé le concours du Conservatoire londonien LAMDA. À l'âge de 16 ans, il a remporté une bourse pour écrire et réaliser son premier court métrage, *2003*, présenté au Festival du film de Londres en 2021. En 2022, Harris figurait parmi les cinq nommés au prix Révélation des BAFTA.

URCHIN, son premier long-métrage en tant que réalisateur, sortira le 11 février 2026.

Harris Dickinson

Filmographie

ACTEUR

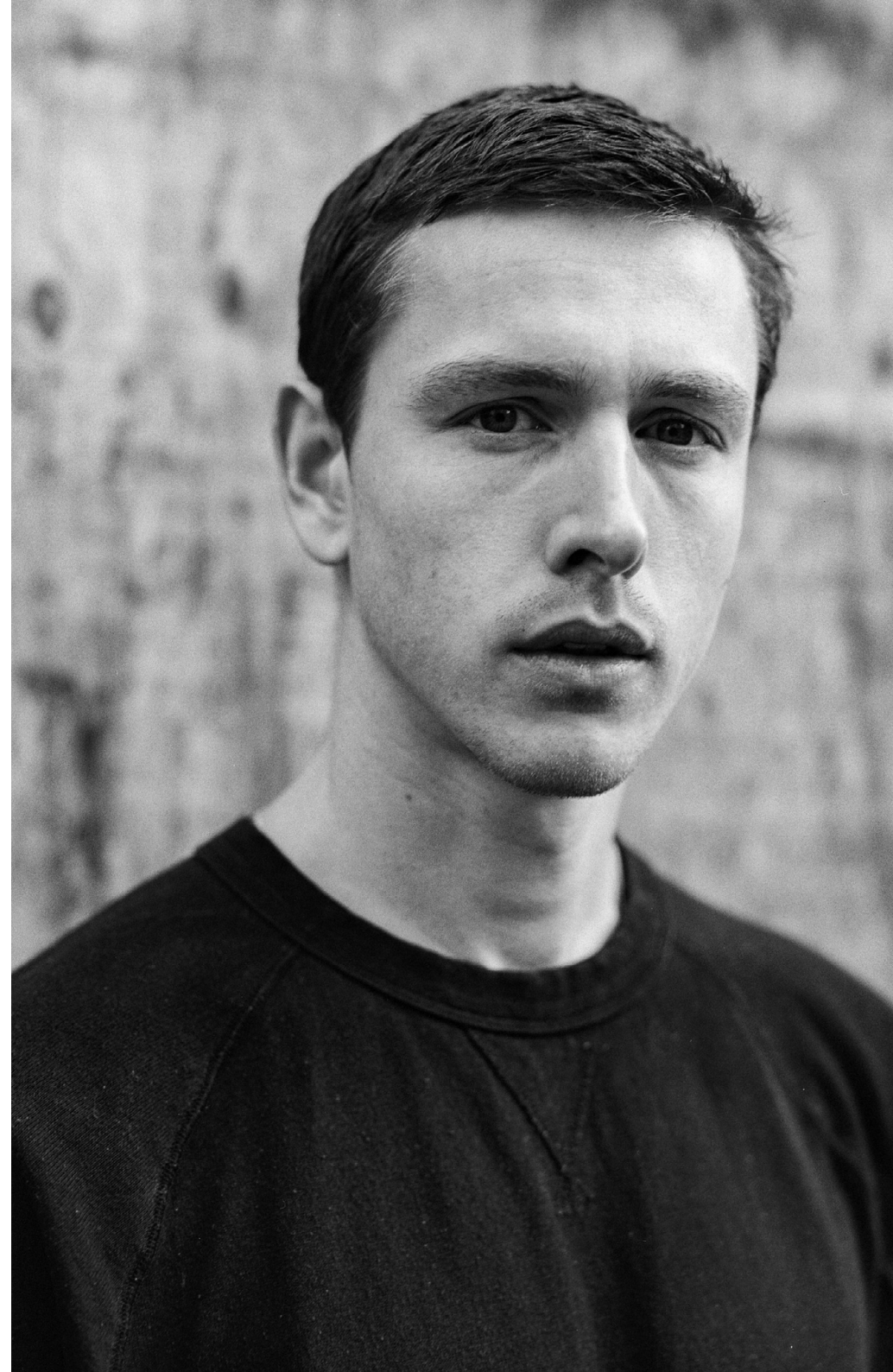
- 2017 **LES BUMS DE PLAGES** d'Eliza Hittman
- 2018 **CARAVAGE ET MOI** de Steve McLean
- 2019 **MATTHIAS ET MAXIME** de Xavier Dolan
- 2021 **THE KING'S MAN : PREMIÈRE MISSION** de Matthew Vaughn
- 2021 **THE SOUVENIR: PART II** de Joanna Hogg
- 2022 **SANS FILTRE** de Ruben Östlund
- 2022 **LÀ OÙ CHANTENT LES ÉCREVISSES** d'Olivia Newman
- 2023 **IRON CLAW** de Sean Durkin
- 2024 **BABYGIRL** de Halina Reijn
- 2024 **BLITZ** de Steve McQueen
- 2025 **URCHIN**

RÉALISATEUR | COURTS-MÉTRAGES

- 2013 **WHO CARES**
- 2014 **SURFACE**
- 2015 **DROP**

RÉALISATEUR | LONGS-MÉTRAGES

- 2025 **URCHIN**
Sélection officielle : Un Certain Regard - Cannes 2025



Liste artistique

A photograph of three young people sitting on a concrete ledge at night. On the left, a young woman with dark hair tied back, wearing a red and black leather jacket with a 'TT' logo on the sleeve, sits with her legs crossed and looks off to the side. In the center, a young man with curly brown hair, wearing a bright green button-down shirt over a blue tank top, sits with his legs spread and looks upwards. In the foreground, a young woman with curly red hair, wearing a denim jacket with colorful striped trim, is leaning her head against the man's leg and appears to be asleep. They are all holding small cardboard boxes, likely containing food. The background shows a dark night scene with a metal railing and some distant lights.

Mike Frank Dillane
Andrea Megan Northam
Ramona Karyna Khymchuk
Chanelle Shonagh Marie

Liste technique

Écrit et réalisé

Harris DICKINSON

Produit

Archie PEARCH et Scott O'DONNELL

Directrice de la photographie

Josée DESHAIES

Costumes

Cobbie YATES

Directeur de production

Anna RHODES

Maquillage et coiffure

Lisa MUSTAFA

Musique

Alan MYSON

Casting

Shaheen BAIG

Montage

Rafael TORRES CALDERON

Production

DEVISIO PICTURES

Distribution France

AD VITAM

Ventes internationales

CHARADES

